

Et pourquoi pas un billet d'humeur ?

Jean-Pierre BASCLET

Décembre 1998

Les 28 et 29 Novembre 1998 se tenait à la Cité Internationale de Paris un colloque intitulé « Psychanalyse et fin de vie ».

Cette réunion se tenait sous la responsabilité de Danièle BRUN, psychanalyste, et de Robert ZITTOUN, Professeur d'hématologie, sous l'égide du Centre d'Études du Vivant et du Laboratoire de Psychologie fondamentale et Psychanalyse de l'Université Paris 7-Denis Diderot, avec le concours de la Fondation de France et avec la participation d' Association pour Études Freudiennes.

Que voilà un parrainage hétéroclite et prometteur pour aborder un tel sujet !! : la psychanalyse, la médecine, l'université, le mécénat privé, le monde associatif ...

Ce colloque se proposait (entre autres objectifs) de « *dégager de nouvelles voies d'approche et de prise en charge en tenant compte de la vie psychique et des manifestations de l'inconscient à une époque de rationalisation des démarches médicales et des structures de soins* ». Les organisateurs qualifiaient eux-mêmes ce projet d'ambitieux.

Pour faire vivre cette ambition, un public nombreux (environ 500 personnes) et diversifié : médecins, psychologues, infirmières, psychanalystes, étudiants, travailleurs sociaux, un cinéaste, des juristes et même une psychanalyste retraitée (mais pas de raton laveur ...)

Difficile de tirer un bilan monolithique de ces journées.

La psychanalyse, omniprésente dans les différents discours, a, tour à tour, été remarquablement représentée et sévèrement malmenée, quelques uns des intervenants remettant les pendules à l'heure de la rigueur conceptuelle de nombreux autres, se parant peut-être un peu vite des atours du psychanalyste, au prix de quelques approximations cliniques et théoriques.

Cependant, ce qui m'a paru traverser ces journées, c'est la persistance et la pertinence d'une demande de la médecine à la psychanalyse, ou plutôt des médecins aux psychanalystes, difficile à ramasser dans une formule mais qui témoignerait du repérage du champ de l'inconscient et de ses effets dans le champ de la clinique médicale.

Cette demande n'exclut pas une bonne dose d'ambivalence, bien verbalisée en fin de colloque.

Cette ambivalence n'est cependant pas parvenue à ternir l'ambiance conviviale qui a présidé à ces deux journées (et soirées ! ...) ni à effacer une certaine dimension fondatrice de la rencontre des médecins et des psychanalystes, confrontés les uns et les autres à ces fins de vie multiples et souvent remarquablement évoquées. ■